

2 GRAND ANGLE



Fabrice Filliez, chef de la division économique à l'ambassade de Suisse à Londres, ici avec Anne-Do Zufferey, épouse de Maurice Zufferey, encaveur à Sierre, et Robert Taramarcz du Domaine des Muses à Sierre.



Julia Harding, au centre, porte le titre de Master of Wine. Elle a apprécié les vins du Valais présentés à Londres, particulièrement l'Heida Collection Chandra Kurt (à gauche) de Madeleine Gay, œnologue chez Provins.



Didier Joris, vigneron-éleveur à Chamoson, connaissait déjà Jancis Robinson. En 1994, il avait participé au «World Atlas of Wine» en en rédigeant la partie consacrée aux vins suisses.

«**WINE GRAPES**» Le dernier livre du Valaisan José Vouillamoz, coécrit avec Jancis Robinson

1368 cépages racontés

Texte et photos FRANCE MASSY

Caravan King's Cross, Granary Building, Londres, le soir du 20 novembre 2012. Plus de 200 personnes sont réunies pour célébrer le lancement officiel de ce qui s'annonce comme la nouvelle bible du vin. «Wine Grapes», un pavé de 1242 pages pesant trois kilos, est le fruit d'une collaboration entre Jancis Robinson, Julia Harding et José Vouillamoz. Le généticien valaisan qui fait parfois grincer les dents (c'est lui qui nous a annoncé que le cornalin ne méritait pas vraiment son nom, que l'humagne blanc était marseillais, etc.) connaît son heure de gloire. Tout ce que le monde anglophone du vin compte de pointures est là pour le féliciter. Le «petit» Valaisan a fait du chemin. Jancis Robinson, la papesse du vin, est le deuxième leader d'opinion au niveau mondial (après Parker) pour tout ce qui touche au divin nectar. De José Vouillamoz, elle dit: «José a fait un énorme travail. Ce livre, c'est d'abord lui... et Julia. Je les remercie du fond du cœur.»

Six producteurs en vedette

L'Interprofession de la vigne et du vin du Valais (IVV) est aussi de la fête. Son directeur, Gérard-Philippe Mabillard, n'a pas raté le coche. Ce sont des vins valaisans qui sont servis au Caravan King's Cross. Et dans son speech, Jancis



Photo de famille: les producteurs valaisans et le directeur de l'IVV entourent les auteurs de ce qui va devenir l'ouvrage de référence de l'ampélographie.

Robinson n'a pas manqué de le souligner, tout comme José Vouillamoz d'ailleurs qui, lui, a sélectionné les vins. Heida 2011 de Madeleine Gay, collection

Chandra Kurt, Provins, Lafnetscha 2011 de Chanton, Viège, Euterpe Séduction Blanche 2010, de Robert Taramarcz, Domaine des Muses,

Sierre, Cornalin-Rouge du pays 2011 de Maurice Zufferey, Sierre, syrah Prés des Pierres 2011 de Didier Joris, Chamoson, Cayas syrah réserve 2004, cave Jean-René

Germanier, Vétroz. De quoi montrer à ces hôtes pointus ce dont le Valais du vin est capable.

Michelle est restauratrice à Shanghai et à Pékin. «Je viens par-

fois en Suisse, je connais donc ses vins. Mais ils sont difficiles à trouver à l'extérieur de votre pays et ils sont très chers. Mais très bons, bien sûr.» Ses amis répliquent: «Quand c'est Jancis Robinson qui cautionne les vins, nous dégustons les yeux fermés.»

Les vins valaisans, plus suisses, tu meurs

Maguy Le Croze, du Bernardin à New York, est formelle: «Vous devez faire déguster ces vins suisses à nos sommeliers. A New York, lorsqu'un sommelier a un coup de cœur et place un vin de niche sur sa carte, les autres suivent...» Michel Troisgros et sa femme Marie-Pierre sont moins optimistes. «Vos vins sont bons, mais ma clientèle n'en voudra pas. Nous avons ce qu'il faut en France et dans mon coin vins étrangers, je présente des italiens, des espagnols, des californiens... Vos vins ne sont pas assez connus pour intéresser mes clients», affirme le grand cuisinier de Roanne. Et sa femme de renchérir: «D'ailleurs les vins suisses ne se gardent pas.» Des mots que Gilles Besse et sa Cayas 2004 lui feront regretter...

Abel Lamy est sommelier au Caravan. Pour lui aussi, les vins valaisans sont une première. «Je dois venir en France prochainement pour un salon de dégustation. J'ai vraiment envie de faire un tour chez vous.» Et la liste est longue, des amateurs – pourtant aver-

De la dôle de Marc Raymond aux plus grands vins du monde...

L'Anglais Hugh Johnson, connu pour son «Atlas mondial du vin» (à partir de la 5e édition, il a demandé à Jancis Robinson de l'aider à actualiser et à compléter cet ouvrage qui fait référence depuis 1971) était aussi de la partie. L'occasion pour José Vouillamoz de rencontrer un homme qui n'est pas étranger à son amour du vin.

Naissance d'une vocartion

«C'est un peu à cause de vous que je suis là aujourd'hui», lui a lancé en souriant le Valaisan. Hugh Johnson n'y croyant pas trop, José Vouillamoz lui a expliqué que, jeune étudiant, c'est en suivant les conseils du guide Johnson qu'il a acheté ses premiers vins étrangers.

«Tout jeune, je ne jurais que par la dôle de Marc Raymond», explique le Saillou-



José Vouillamoz et Hugh Johnson se sont rencontrés pour la première fois au Caravan à Londres lors du lancement de «Wine Grapes». LDD

nain. «Puis, comme on nous inculque – un peu comme un dogme – que les vins valaisans sont les meilleurs du monde, en réaction, vers 20 ans, j'ai voulu aller boire ailleurs.»

José Vouillamoz est alors étudiant à Lausanne. Il achète le guide d'Hugh Johnson et se met à explorer la planète du vin. «J'ai commencé par les vins espagnols et italiens – dont les appellations sont plus faciles à comprendre – puis je me suis attelé à la France. Mon premier grand cru classé, c'était un Mouton Rothschild 93. Il coûtait 55 francs chez Denner, on a dû s'y mettre à plusieurs pour se l'offrir.»

Rapidement, José Vouillamoz adhère à des clubs d'amateurs de vins (DIVO, Le CAVE SA) et prend des cours de dégustation. «Je me documentais énormément.

«Vinum», la «Revue des vins de France», je devrais toute une littérature vinicole.»

L'ADN des cépages

Finalement, c'est cette découverte du monde du vin qui va déterminer les études de José Vouillamoz. «Cette passion m'a conduit à orienter mes recherches vers la généalogie des cépages.» Ses études post-doctorales le conduiront à l'Université de Californie à Davis où José – une bourse du Fonds national pour la recherche en poche – travaillera en collaboration avec le professeur Carole Meredith. «J'ai étudié l'ADN des cépages valaisans en les comparant avec les autres cépages limitrophes.» Une première qui a révélé de sacrées surprises! ●